

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2021

JHR FILMS, JOUR2FÊTE ET ANDOLFI, EN ASSOCIATION AVEC BEACHSIDE PRÉSENTENT

UN FILM DE ELY DAGHER

البحر أمامكم

FACE À
LA MER

MANAL ISSA RABIH EL ZAHER YARA ABOU HAIDAR ROGER AZAR



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Sélection officielle du festival de Cannes
CANNES 2021

JHR FILMS, JOUR2FÊTE ET ANDOLFI, EN ASSOCIATION AVEC BEACHSIDE PRÉSENTENT

البحر أمامكم

FACE À LA MER

UN FILM DE ELY DAGHER

SYNOPSIS

Après une longue absence, Jana, une jeune femme, revient soudainement à Beyrouth. Elle renoue avec la vie familiale, mais désormais étrange, qu'elle avait quittée.

AU CINÉMA LE 06 AVRIL

DISTRIBUTION

GALERIES DISTRIBUTION
025147498
DISTRIBUTION@GALERIES.BE

PRESSE

RODRIGUE LAURENT
+32 496 69 59 12
RODRIGUELAURENT@AOL.COM



Ely Dagher, *Face à la mer*

(Liban, 2021, sélection Quinzaine des réalisateurs Cannes 2021)

Entretien recueilli par Philippe Azoury

Tu as fait irruption sur la scène cinématographique mondiale avec WAVES 98, un premier court-métrage, en 2015, qui a remporté la Palme d'or à Cannes. Mais avant ce film et cette récompense, quel était ton parcours ?

J'ai fini le lycée en 2002/2003, à un moment où l'industrie du cinéma au Liban offrait peu de débouchés pour quelqu'un qui voulait se lancer dans le cinéma. Cela consistait surtout à travailler dans l'audiovisuel, réaliser des clips ou des publicités. J'ai fait un stage sur un clip, et ça m'a découragé. Après avoir entrepris des études de beaux-arts, j'ai suivi une licence d'animation, mais ça n'a pas été une passion. J'ai alors décidé de partir à Londres, dans une école d'art où j'ai travaillé sur une thèse qui portait sur la corrélation entre l'histoire, la mémoire et l'archive dans la construction de l'identité. Ce qui m'a amené à faire des recherches plus approfondies sur le Liban. J'ai fait une installation semi-fictive sur l'Holiday Inn, l'hôtel emblématique de ce que l'on a appelé durant la guerre civile la « guerre des hôtels ». Cet hôtel en ruine devait être détruit en 2008, mais pour de nombreux Libanais il est l'une des seules traces mémorielles d'une guerre civile dont les combats ont duré de 1975 à 1990, et qui n'a toujours pas de monuments officiels pour la commémorer. J'ai mené un projet pour lequel j'ai rencontré des combattants qui avaient fait la « guerre des hôtels » et j'ai mêlé cela à des éléments de fiction, au point qu'il devenait difficile de distinguer ce qui était fictif de ce qui était documentaire. Cette méthode m'a fait comprendre les thèmes qui m'intéressaient et comment je voulais désormais les explorer.

Ces thèmes, ces recherches, cette conception d'une mémoire fragile et cette méthode qui brouille documents et fictions ont nourri mes deux films, WAVES 98 comme FACE À LA MER.

FACE À LA MER est pourtant un grand film sur le Liban, en ce qu'il décrit l'état mental dans lequel sont les libanais, à l'épreuve de l'histoire depuis plusieurs décennies....

J'espère. Je voulais vraiment que le film rende compte du pays, de ses habitants, des textures de Beyrouth. Je ne cherchais pas à créer une empathie avec mon personnage sur un supposé drame. C'est davantage un jeu de signes où tout concourt à la plongée dans un certain état.

C'est Manal Issa qui joue Jana...

Je l'ai découverte en 2016 dans son premier rôle au cinéma : PEUR DE RIEN, de Danielle Arbid. J'avais déjà un premier traitement de ce qu'allait devenir FACE À LA MER et en voyant le film de Danielle, j'ai été frappé par la force de son jeu, sa détermination. J'ai rencontré Manal deux mois plus tard, à Beyrouth, et j'ai eu la conviction qu'une rencontre était possible entre mon scénario et sa personnalité. Elle ne correspondait pas exactement à la Jana que j'avais écrite, mais en revanche je voyais tout de suite vers quelles zones incroyables elle pouvait emmener mon personnage. J'ai eu envie de ça, de ce déplacement. Plus on a appris à se connaître et plus je voyais les nouvelles directions qu'elle pouvait faire prendre au récit.

Jana, tu la voyais comment avant que Manal ne l'incarne, ne la transforme, ne se l'approprie ?

Physiquement, Jana était une rebelle, endurcie. J'étais resté sur PEUR DE RIEN, et je me suis inquiété dans un premier temps que Manal soit trop douce, trop jeune. Dans la vraie vie, c'est l'inverse, donc là il y a eu rencontre entre l'actrice et le personnage. Travailler avec elle, c'est fluide. Il suffisait parfois de se regarder pour comprendre ce qui allait ou ce qui n'allait pas dans la prise. J'ai casté très tôt les quatre acteurs principaux du film - Jana, ses parents et Adam son fiancé - pour pouvoir travailler en amont, prendre le temps de chercher une gamme de



jeu différente. En tant que spectateur, un jeu faux, appuyé, me tient tout de suite à l'écart d'un film. Ce temps a aussi servi à resserrer leurs liens. Au tournage, Manal et les deux acteurs qui jouent ses parents ont fini par former une sorte de vraie famille. L'expérience était incroyable, très émouvante. D'autant plus que nous avons tourné dans l'appartement de mes parents.

Adam est joué par Roger Azar. Comment l'as-tu rencontré ?

Je l'ai vu en avril 2019, dans un workshop, nous avons tourné en janvier 2020. Il ressemblait à l'idée que je me faisais d'Adam, même si à l'époque, son look était très différent, un peu Che Guevara. Ses attitudes dans la vie m'intéressaient. C'est de là que je suis parti pour l'amener vers le personnage d'Adam.

L'histoire d'amour entre Jana et Adam arrive tard dans le film, et c'est évidemment volontaire. Je ne voulais pas que toute la valeur du film repose sur cette relation.

L'essentiel, c'est donc tout à la fois cette histoire d'amour qui la connecte à son passé, son lien avec sa famille, ses absences, mais aussi la ville et son architecture, et enfin la mer, que l'on retrouve jusque dans le titre...?

Oui, ce sont des éléments essentiels à la montée progressive du film.

L'architecture tend à boucher de plus en plus la vue sur la mer, l'horizon, la perspective. Le rapport à la mer est de plus en plus paradoxal à Beyrouth : on ne peut plus se baigner tant l'eau est polluée. On tourne le dos à notre propre horizon. Je n'ai pas filmé un Beyrouth romantiqué avec ce qui reste de ses vieux quartiers. Je voulais davantage filmer le Beyrouth contemporain, et la façon dont nous en faisons l'expérience.

Je voulais emmener le spectateur dans une autre dimension, qu'il puisse voir les choses telles que Jana les ressent. Ce sentiment d'aliénation par ta propre ville, que j'ai ressenti aussi, est omniprésent dans le film.

Une des choses les plus étonnantes du film, quand on connaît Beyrouth, c'est la façon dont le son est rendu. Beyrouth peut parfois agresser celui ou celle qui y revient par son volume sonore. Là, au contraire, tu as épuré, jusqu'à produire un son étouffé. Tu as inventé de toutes pièces une ville aliénante à force d'être silencieuse.

On a effectué beaucoup de recherches sur le son. D'habitude, dès qu'on fait le portrait filmé de Beyrouth, les sons d'ambiance sont très hauts et prennent beaucoup de place. Je voulais l'inverse, car Beyrouth - c'est relativement récent - n'est plus cette ville autrefois bruyante... Beyrouth n'a plus les moyens d'être une ville vivant jour et nuit. C'est une ville qui commence à vivre avec des moments de silence qui sont ceux d'une crise profonde. C'est une ville que ses habitants commencent à désertier. Et c'est au son que l'on peut commencer à s'en

rendre compte. Depuis un moment, il y a à Beyrouth une anesthésie générale, une stagnation, une suspension dont il me fallait rendre compte. Surmixer cela aurait été un contre sens.

L'image, tu l'as voulue aussi hivernale, filmée entre chien et loup, avec des dominantes bleu pétrole.

L'image est signée par Shadi Shaaban, qui a amené une lumière particulière, presque pluvieuse. On a tourné en janvier 2020, mais je voulais que la saison paraisse indéterminée. De même que le film joue avec les absences de mémoire, et ne désigne jamais avec précision les événements historiques : il est question d'une crise, d'une guerre, de combats de rue dans Hamra, sans préciser quelle guerre exactement, sans donner l'année, sans désigner un moment précis. Les traumas ne sont pas directement nommés. C'est un ensemble d'événements désormais qui nous rend sans défense et infuse notre quotidien.

Tout à l'image fait symptôme. La lumière, le son retrouvent le trouble qui commence à habiter Jana?

Oui, c'est ce que je visais. Une cohérence entre ce que nous voyons au plan et ce que Jana commence à développer, dans ses moments de dissociation les plus subtils. Le centre du film, c'est cela : un état d'âme flottant, jusqu'au danger, une perte de vision, une absence de futur, une lente déréalisation. Il passe par cette fille, par ses sentiments, ses émotions à vif. Jana souffre, comme tout le pays, d'un passé qui n'est toujours pas résolu, d'un présent complètement perdu et d'un futur qui, pour l'heure, n'existe pas, même comme simple perspective. Personne au Liban, ces dernières années, ne sait où va sa vie. Ce film a été tourné avant l'explosion qui a frappé la ville le 4 août 2020, et qui a précipité les Libanais dans des abîmes dangereux : on vit à la fois une absence de mémoire et une absence de futur. Mais à travers le personnage de Jana, que j'avais écrit depuis longtemps, on voit bien que cet état était déjà en nous depuis des années.

En quoi le film résonne-t-il plus aujourd'hui qu'au moment de sa première projection à Cannes ?

Depuis la projection du film à Cannes en juillet, la situation au Liban s'est fortement détériorée. L'enquête sur l'explosion du port est bloquée, la situation économique pousse de plus en plus de personnes dans la pauvreté et le désespoir. Les craintes que j'ai exprimées dans le film sont de plus en plus présentes et la question de savoir s'il faut rester ou partir dans tous les esprits et fait partie de presque toutes les conversations. De nombreux amis proches sont partis au cours des deux dernières années, certains pour des raisons de santé et parce qu'ils ne pouvaient pas trouver le traitement dont ils avaient besoin ici. A l'approche des élections, il est difficile de savoir quelle différence les nouveaux partis d'opposition indépendants, issus de la révolution du 17 octobre, peuvent faire. Beaucoup de gens considèrent qu'il s'agit de leur dernier espoir et que si cela échoue, ils n'auront d'autre choix que de partir à tout prix. Cependant, le changement sera probablement progressif et se fera sur plusieurs cycles électoraux en raison de l'immense emprise de la classe politique criminelle actuelle

sur l'ensemble du pays. Depuis la première à Cannes, nous avons eu de nombreuses projections dans des festivals en Europe et il y avait souvent de jeunes libanais qui avaient récemment quitté le Liban. Les projections et les débats étaient très émouvants et déchirants, car ils se trouvaient dans la même situation que Jana. J'ai moi aussi quitté le Liban pendant quelques années et j'ai pris la décision d'y retourner, mais aujourd'hui, comme Jana, j'ai l'impression que nous sommes tous dans la voiture en route vers l'inconnu.

Le 13 avril correspond à un événement important au Liban, est-ce que cette date va être vécue d'une manière spécifique cette année ?

Le 13 avril est le jour de la commémoration du début de la guerre civile en 1975. Les combats ont cessé en 1990 et ils ont porté leur bataille sur le terrain politique. Une alliance contradictoire d'ennemis qui divise encore plus la population pour rester au pouvoir et vider le pays de toutes ses ressources. Le 15 mai, nous allons mener une bataille électorale contre les mêmes chefs de milice et les criminels qui ont commencé cette guerre. La vraie date de la fin de cette guerre contre le peuple n'est pas encore fixée.





Ely Dagher, artiste-cinéaste basé à Beirut, tourne son premier long-métrage *Face à la mer* en 2020, sélectionné par la suite à la 53^{ème} Quinzaine des Réalisateurs en 2021. Il revient ainsi à Cannes après avoir remporté la Palme d'or du meilleur court-métrage pour *Waves 98* lors de la 68^{ième} édition du festival de Cannes (2015).

Le travail artistique d'Ely explore différents médiums et ses œuvres sont elle-même construites de manière à multiplier les angles de lectures. La construction de ses récits, qu'ils s'agisse de films, de peintures ou d'installations, s'inscrit dans un processus de stratification et d'imbrication narrative.

Inspirées de sa jeunesse au Liban et de son quotidien actuel, les productions d'Ely explorent les dynamiques de corrélation et de possibilités multiples par le prisme de mises en scènes où culture, histoire et fiction se rencontrent. Son œuvre fonctionne comme une extension de ses interrogations, jonglant entre différents points de repères et structures visuelles, alliant le surréalisme, la science-fiction et l'occulte.

CASTING

JANA MANAL ISSA

ADAM ROGER AZAR

MONA, MERE DE JANA YARA ABOU HAIDAR

WISSAM, PERE DE JANA RABIH EL ZAHER

WALID, L'ONCLE DE JANA FADI ABI SAMRA

ÉCRIT ET RÉALISÉ **ELY DAGHER**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **SHADI CHAABAN**
MONTAGE **LÉA MASSON, ELY DAGHER**
MUSIQUE **JOH DAGHER**
INGÉNIEUR DU SON **RAWAD HOBEIKA**
MONTAGE SON **RANA EID**
MIXAGE **PHILIPPE CHARBONNEL**
DÉCORS **SABINE SABBAGH**
COSTUMES **LARA MAE KHAMIS**
SUPERVISEUR DE PRODUCTION **CHRISTIAN EID**
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS **GINGER BEIRUT PRODUCTIONS**
ABLA KHOURY
LARA KARAM CHEKERDJIAN

andolfi

beachside

ABOUT
PRODUCTIONS



BeaverAndBeaver

shelter prod
taxshelter.be



proxi mus



مؤسسة البوابة للفيلم
BOHA FILM INSTITUTE

الجزائري
REC SEA
FUND

10101
AND BEER PRODUCTIONS
WWW.10101.COM

ANCOA

ELGOUNA
FILM FESTIVAL
CINECOURAGE



jhr

jour2fête
DISTRIBUTION



the party
DISTRIBUTION

PRODUIT PAR **ARNAUD DOMMERC**

COPRODUCTEURS **GEORGES SCHOUCAIR
BENOÎT ROLAND
MICHAEL B. CLARK
ALEX TURTLETAUB**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS **ELY DAGHER
MYRIAM SASSINE**

PRODUCTION **ANDOLFI**

EN ASSOCIATION AVEC **BEACHSIDE**

EN COPRODUCTION AVEC **WRONG MEN, ABOUT PRODUCTIONS,
BEAVERANDBEAVER AND
PROXIMUS, SHELTER PROD**

VENTES MENA **MAD SOLUTIONS**

VENTES INTERNATIONALES **THE PARTY FILM SALES**

DISTRIBUTION FRANCE **JHR FILMS & JOUR2FETE**

AVEC LE SOUTIEN DE

**TAXSHELTER.BE ET ING, TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE,
THE HUBERT BALS FUND+EUROPE PROGRAMME OF INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
ROTTERDAM, DOHA FILM INSTITUTE, RED SEA FUND, THE ARAB FUND FOR ARTS AND
CULTURE (AFAC), ANGOA, CINEGOUNA PLATFORM, FINAL CUT IN VENICE WORKSHOP**

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
DU 14 AU 20 MAI 2021
CANNES 2021

البحر أمامكم
**FACE À
LA MER**